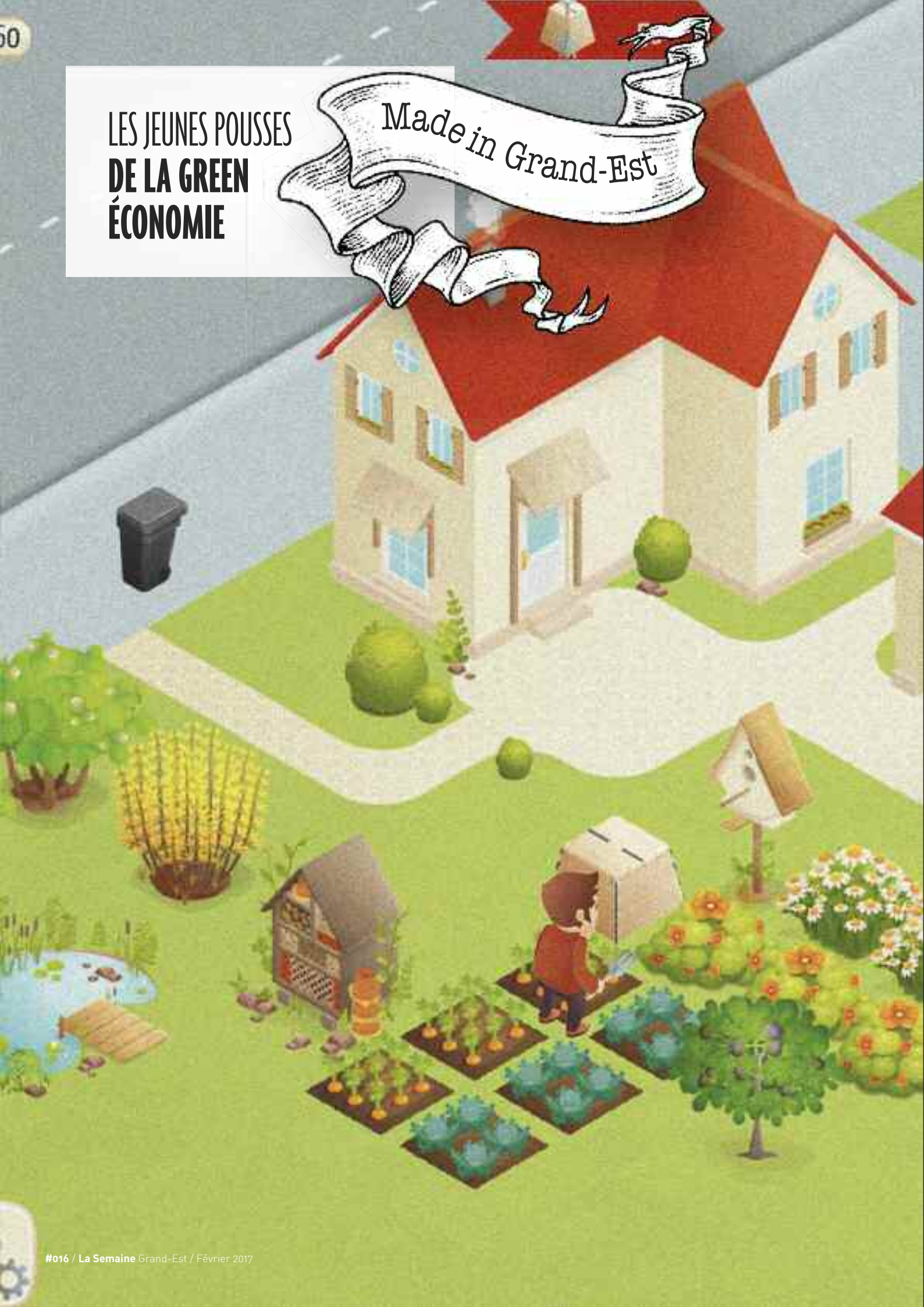


LES JEUNES POUSSES  
**DE LA GREEN  
ÉCONOMIE**

*Made in Grand-Est*



# COMPOST CHALLENGE ILS SE JOUENT DE NOS DÉCHETS

Depuis la campagne de l'Ademe "Réduisons nos déchets ça déborde", on n'avait pas connu grand chose de neuf en matière de sensibilisation au tri et au compostage de rebuts ménagers. Jusqu'à ce que débarque Compost Challenge, un jeu gratuit à télécharger élaboré par le bureau d'études en environnement **ORGANÉO**, avec un enjeu beaucoup plus complexe (et addictif) qu'il n'y paraît. C'est à Metz-Blida que cela se passe, avec **NICOLAS MORTAS**, fondateur d'Organéo.

**11h,** un matin froid de décembre dans la fourmilière TCRM Blida de Metz. La grande serre vibre au son d'une ponceuse sur des pieds de chaise en "sapin brut". Les espaces de coworking sont calmes et studieux, la cantine est en ordre, les poules se baladent dans le jardin. L'étage Lor'n Tech abritant les startups déjà lancées bourdonne des sons liés à tous les couloirs de bureaux : conversations téléphoniques mêlées, sonneries de portables, tapotement de claviers, rires et blagues de collègues... Pas d'esbrouffe, une simple plaque sur la porte indique le nom de la société qu'elle abrite. A l'intérieur, une, deux ou trois personnes travaillent dans la même pièce. **Nicolas Mortas** propose de discuter autour d'un café, en bas. Pour parler du jeu, il suffit d'avoir un portable.

« J'ai créé Organéo il y a cinq ans ici à Metz, après mon diplôme d'ingénieur agronome. » déclare le jeune chef d'entreprise qui a tout de suite été séduit par le fonctionnement partagé et l'énergie créatrice de Blida. « Nous sommes un bureau d'études en environnement, spécialisés dans l'accompagnement de la gestion des biodéchets auprès des collectivités. Il y a aujourd'hui deux antennes de développement : Metz et Cergy Pontoise. » En région parisienne, de nombreuses collectivités ont d'emblée fait appel à Organéo pour sensibiliser la population au tri, voire au compost des déchets ménagers. « Là-bas, la moindre commune fait 30 000 habitants, les agglomérations sont vastes et ont plus de moyens. L'habitude est prise de faire appel à des prestataires extérieurs pour informer le public. Ici, l'agglomération messine avait l'habitude de gérer ces questions en interne, avec le soutien financier de l'Ademe. Pourtant, ils nous ont soutenu, preuve que l'on peut travailler ensemble pour la com et la diffusion de bonnes pratiques. »

## Environnement personnalisé

Justement, comment la jeune entreprise compte-t-elle se différencier des organismes parapublics pour toucher les habitants directement ? « L'idée du jeu est venue en côtoyant des développeurs ici à Blida. C'est un serious game autrement dit une façon détendue de parler »







## GREEN ÉCONOMIE

# COMPOST CHALLENGE SE JOUE DE NOS DÉCHETS (SUITE)



**d'un sujet important, sans se prendre la tête. »**

Compost Challenge est un jeu à la croisée des mondes stratégiques de *Clash of Clans* et de simulation de cadre de vie en temps réel comme les *Sims*. Composé de sept niveaux, le joueur commence par apprendre à trier les déchets dans les bonnes poubelles, accumule des points pour pouvoir améliorer sa maison, son jardin, acheter des graines, planter des arbres... Mais **la véritable innovation, c'est de pouvoir intégrer les collectivités partenaires en tant que personnages-conseillers virtuels** dans le jeu, le tout en ajustant des paramètres en fonction de la localisation du joueur. « L'objectif est de sortir du virtuel pour appliquer les bonnes pratiques dans la vraie vie : utiliser correctement les poubelles de tri, faire son compost, savoir le réutiliser au jardin... Les collectivités adhérentes pourront interagir dans le jeu pour augmenter leur com, suivre des communautés de composteurs, et en tirer des statistiques par quartier, commune... »

### Consolider les bonnes idées

...C'est toute la difficulté des jeunes pousses de la Green économie. Organéo a développé Compost Challenge comme le ferait une startup, bien que Nicolas Mortas n'ait pas choisi ce modèle de développement. « J'ai opté pour la SAS car le statut d'association me paraissait mal adapté. La SCOP aurait pu convenir, mais au début, nous avons surtout cherché à développer l'activité de conseil. Finalement, ce statut nous a permis d'obtenir un emprunt auprès de la BPI pour lancer le jeu. » D'abord, il faut réussir à se faire connaître localement, et reconnaître par les réseaux sociaux et les communautés de jeux en ligne. Parallèlement, **le bouche à oreille fait son effet ainsi qu'un autre levier essentiel : le mimétisme.**

« Les collectivités s'observent mutuellement. Lorsque l'un d'entre elles a développé un concept qui marche bien, ses voisines veulent le même. Nous sommes dans la phase d'observation avec Metz Métropole, nous espérons que d'autres suivront. Je me repose sur le modèle numérique appliqué à un monde qui, finalement l'est peu » analyse Nicolas Mortas.

Le développement du jeu a demandé plus de 100 000 € d'investissements à Organéo, qui n'aurait pas pu le lancer sans un équilibre financier acquis grâce une activité de conseil et de formation (maîtres composteurs) qui fonctionnent bien. La société est à l'équilibre depuis le début, avec ce que toute création d'entreprise comporte de frustrations (sur les salaires, notamment, Nicolas Mortas aimerait se montrer plus généreux) mais le jeune patron est lucide : « c'est difficile



**de toucher les collectivités, on aimerait évidemment que l'on parle de nous dans les bulletins municipaux !**

Ce jeu est une innovation de rupture, il n'est pas encore passé en mode hyper démocratique. Mais s'il est innovant, notre outil ne vient pas remplacer une action de terrain. C'est un exemple d'économie circulaire qui donne une vision complémentaire du tri

». La création de Compost Challenge est espérée par la jeune entreprise comme un levier de développement rapide capable de séduire un maximum de col-

lectivités. Potentiellement, Organéo a déjà six nouvelles collectivités intéressées par ses services, grâce à Compost Challenge. L'objectif est que des communautés de compost challengers puissent exister un peu partout en France et faire évoluer le jeu en fonction de ce développement.

Vu comme ça, c'est sûr que ça en jette...

# AURÉLIE MOHR-BOOB

◆ **OrgaNeo** : [www.organeo.com](http://www.organeo.com)  
Agence Lorraine, Coworking Metz, 7 avenue de Blida,  
Nicolas Mortas, +33 (0)6 70 24 24 50,  
[contact@organeo.com](mailto:contact@organeo.com)

◆ **Télécharger le jeu** : [www.compostchallenge.com](http://www.compostchallenge.com)



Coralie H.  
Magasin 4murs  
Hauconcourt (57)

# Comme vous, nous connaissons les vertus du sur-mesure !

Producteur et fournisseur local d'énergies depuis plus d'un siècle, nous mettons chaque jour notre expertise au service de votre activité, pour vous proposer des solutions performantes, fiables et respectueuses de l'environnement.

Entre professionnels, nous parlons le même langage : celui de la satisfaction client !

Contactez votre partenaire énergies > **03 87 34 37 37**

ÉLECTRICITÉ / GAZ



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

[www.uem-metz.fr](http://www.uem-metz.fr)



LES JEUNES POUSSES  
**DE LA GREEN  
ÉCONOMIE**

*Made in Grand-Est*



# CARBONEX

## DU CHARBON DE BOIS TRÈS GREEN DANS L'AUBE

Star du barbecue, le charbon de bois est souvent importé. Dans le sud de la Champagne, **CARBONEX** a trouvé la solution pour le produire en France, de manière écologique et responsable : l'énergie utile à la carbonisation est transformée en électricité, vendue ensuite à EDF.



### CARBONEX Partenaire de The Forest Trust

Depuis 2014, Carbonex est membre de l'ONG The Forest Trust (TFT) qui certifie sa chaîne d'approvisionnement. L'entreprise s'est ainsi engagée à ne pas importer de bois et participe à des programmes de plantation en Afrique. La société projette d'y installer des unités de carbonisation alors que le charbon de bois y est très utilisé au quotidien, autant pour la préparation de la nourriture que pour le chauffage.

Le Grenelle de l'environnement les a fait changer de dimension. D'artisan du charbon de bois, les frères Soler-My sont devenus des industriels. L'histoire commence à la fin de leurs études. Originaires de la région parisienne, les quatre frères cherchent un lieu pour installer leur première usine de carbonisation. Ils choisissent Gyé-sur-Seine, dans le Sud de l'Aube, pour ses nombreuses forêts à proximité. « Nous tenons à cet approvisionnement local », raconte Anne-Mette Soler-My, l'épouse de Pierre Soler-My. Mais la fin des années 90 avec la multiplication des normes environnementales complique leur travail de transformation. Philippe, Pierre et Jean Soler-My (Alexandre a déménagé aux États-Unis) décident donc de s'implanter au Brésil. « Les Brésiliens sont un des plus gros consommateurs de charbon de bois, y compris au niveau industriel pour la fabrication de l'acier. » Pierre déménage sur place avec femme et enfants et dirige l'unité Braco, qui transforme le bois brésilien en charbon, conditionné et commercialisé ensuite à partir de Gyé-sur-Seine. De l'autre côté de l'Atlantique, l'usine tourne bien, mais les frères regrettent de ne plus produire en France... et décident d'inventer un procédé de carbonisation sans rejet de pollution dans l'air. « Nous avons embauché des ingénieurs, que nous avons fait venir au Brésil pour travailler à la question. » Le procédé Carbonex est né.

### Export vers l'Europe du Nord

Il sera mis en œuvre grâce au Grenelle (CRE3). « En 2009, des appels d'offres sont lancés pour la fabrication d'énergie renouvelable. Notre dossier a été sélectionné avec à la clé, un contrat

de vingt ans avec EDF pour la production d'électricité verte » résume Anne-Mette. Il faut deux ans, près de 30 millions d'euros et un accompagnement au jour le jour de la BPI France, pour que l'unité de carbonisation ou « bois bio-raffiné » commence son activité. Le bois arrive en tronc, est haché avant d'être brûlé pour devenir charbon. Les fumées et gaz sont récupérés pour être transformés en électricité, utilisés pour faire tourner le site, et vendus à EDF. 3,3 mégawatts par heure, soit l'équivalent de la consommation de 10 000 foyers. « Depuis un an et demi nous utilisons aussi notre propre vapeur pour compacter les briquettes de charbon de bois (avec de la farine de blé achetée aux agriculteurs locaux) et pour sécher le charbon », complète la communicante de la famille, avec son accent danois. Si Carbonex a tout de suite misé sur l'international, c'est aussi grâce à elle. Alors que le Danemark était le premier consommateur de charbon de bois d'Europe, Anne-Mette a lancé l'export de la marchandise vers son pays d'origine. Ce sont maintenant les Allemands, les Suisses et les Autrichiens qui allument leur barbecue au charbon "Soler".

Les 10 000 t de charbon et 10 000 t de briquettes sont désormais commandées avant même d'être fabriquées. « Auparavant le charbon était importé, souvent du Nigéria où il était produit illégalement à partir de bois en provenance de forêts mal gérées. Les acheteurs, la grande distribution notamment, veulent de plus en plus un produit respectueux de l'environnement » se félicite Carbonex primé plusieurs fois pour son respect de l'environnement et de ses employés. L'entreprise a notamment reçu le grand prix des entreprises de croissance dans la catégorie Greentech & énergie en 2015. Une reconnaissance qui donne des ailes. La PME, qui compte aujourd'hui 46 salariés, dont un quart en R&D, a répondu à un nouvel appel d'offre du gouvernement pour construire trois nouvelles unités de fabrication en France (dont une sur le site de Gyé-sur-Seine). 2017 pourrait donc être l'année du charbon de bois Carbonex.

# LUCIE TANNEAU